



La santé des jeunes en Haute-Normandie

Sexualité et contraception

L'adolescence est une période de profondes mutations anatomiques, physiologiques, mentales et sociales. Elle est marquée par l'émergence des relations affectives et amoureuses débouchant sur les premières expériences sexuelles. Les comportements et représentations en matière de sexualité ont subi d'importants changements au cours des cinquante dernières années, au gré des évolutions sociales, d'avancées législatives comme les lois sur la contraception et l'interruption volontaire de grossesse et de l'apparition dans les années quatre-vingt de l'épidémie de sida, qui a placé la notion de risque au cœur de la question. Les comportements affectifs des adolescents ont évolué dans ce contexte au fil des générations. Les dernières d'entre elles vivent dans un cadre où le VIH fait moins peur du fait du succès des traitements actuels et où les nouvelles technologies de l'information et de la communication influent fortement sur les connaissances et les comportements.

L'enquête *Contexte de la sexualité en France* (CSF), menée en 2006 par l'Inserm et l'Ined, a montré une baisse en cinquante ans de l'âge d'entrée dans la vie sexuelle : entre les générations nées dans les années trente et celles nées dans les années quatre-vingt, l'âge médian des premières relations sexuelles est passé de 18,8 ans à 17,2 chez les hommes et de 20,6 ans à 17,6 ans chez les femmes [1]. Toutefois, cette diminution n'est pas régulière : dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix, avec l'émergence de l'infection à VIH, l'âge au premier rapport se stabilise pour les hommes comme pour les femmes avant qu'une nouvelle tendance à la baisse se dessine dans les années deux mille, d'abord chez les hommes, puis chez les femmes.

En matière de prévention des risques, le bilan n'est pas parfait. Les vagues successives de l'enquête *Health Behaviour in School-Aged Children* (HBSC) montrent une augmentation progressive de l'usage du préservatif lors des premiers rapports sexuels [2]. Les jeunes demeurent les plus touchés par les infections sexuellement transmissibles. Si le taux global de recours à l'interruption volontaire de grossesse (IVG) est stable, il a évolué différemment selon les âges, avec une légère baisse parmi les moins de 20 ans depuis 2010, après une forte hausse entre 1990 et 2010 ; en 2012, en France métropolitaine, le taux de recours est de 9,9 IVG pour 1 000 jeunes filles de 15 à 17 ans [3]. Pour autant, le nombre d'IVG, y compris chez les plus jeunes, ne s'explique pas principalement par un défaut de couverture contraceptive ; le recours à la contraception d'urgence ne cesse de se développer.

L'enquête INDicateur de Suivi en Santé (Indiss), menée au cours de l'année scolaire 2012-2013, a pour objectif d'analyser les connaissances, comportements et pratiques en matière de vie affective, de sexualité et de contraception des adolescents scolarisés en seconde générale et technologique et en seconde professionnelle en Haute-Normandie.



¹ Voir les références bibliographiques en page 7.

SOMMAIRE

VIE AFFECTIVE ET SEXUALITÉ	2	MÉTHODE.....	7
CONTRACEPTION	4	CARACTÉRISTIQUES DE LA POPULATION	7
INTERRUPTIONS VOLONTAIRES DE GROSSESSE	6	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	7
INFECTIONS SEXUELLEMENT TRANSMISSIBLES	6	SYNTHÈSE.....	8

VIE AFFECTIVE ET SEXUALITÉ

Un(e) petit(e) ami(e) pour plus d'un élève sur trois

Plus d'un tiers des élèves (36,0 %) déclare avoir actuellement un(e) petit(e) ami(e). Cette proportion est significativement plus élevée chez les filles (40,4 %) que chez les garçons (31,3 %). Elle est également plus forte chez les élèves de seconde professionnelle (45,2 %) que chez ceux de seconde générale et technologique (32,7 %).

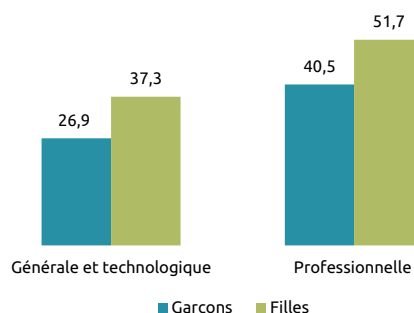
Toutes choses égales par ailleurs, le fait d'avoir un(e) petit(e) ami(e) est, outre les différences précédemment décrites, plus fréquent chez les garçons de 16,5 ans ou plus : 47,1 %, alors que cette proportion oscille entre 25,5 % et 31,7 % chez les garçons plus jeunes. En outre, 40,0 % des garçons et 48,2 % des filles vivant dans une famille recomposée ou une autre structure familiale déclarent avoir un(e) petit(e) ami(e), contre respectivement 29,4 % et 37,3 % des garçons et filles qui vivent avec leurs deux parents. Enfin, le type de territoire du lycée² ne semble pas être un facteur lié avec le fait d'avoir un(e) petit(e) ami(e).

Parmi les élèves qui déclarent ne pas avoir de petit(e) ami(e) actuellement, quatre sur cinq (83,8 % des garçons et 77,6 % des filles) indiquent en avoir eu précédemment alors qu'un sur huit (12,1 %) indique n'en avoir jamais eu au cours de sa vie (11,0 % des garçons et 13,1 % des filles). Cette proportion ne diffère pas selon le genre de manière significative.

Les élèves de seconde générale et technologique sont plus nombreux à n'avoir jamais eu de petit(e) ami(e) que ceux scolarisés en seconde professionnelle (13,6 % contre 7,9 %). Toutes choses égales par ailleurs, cette différence ne persiste que chez les garçons.

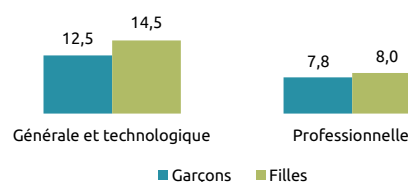
Concernant les autres facteurs liés au fait de n'avoir jamais eu de petit(e) ami(e), toutes choses égales par ailleurs, un effet de l'âge et un effet de la situation familiale sont également observés

Proportion d'élèves de seconde ayant actuellement un(e) petit(e) ami(e) selon le genre et le type de seconde (en %)



Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

Proportion d'élèves de seconde n'ayant jamais eu de petit(e) ami(e) selon le genre et le type de seconde (en %)



Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

Facteurs associés au fait d'avoir un(e) petit(e) ami(e) actuellement chez les élèves de seconde selon le genre

	Garçons			Filles		
	%	OR ajusté	IC 95 %	%	OR ajusté	IC 95 %
Âge						
Moins de 15,5 ans	25,5	0,9	0,6 ; 1,3	34,1	0,9	0,7 ; 1,2
15,5 ans - moins de 16,0 ans	27,4	1		36,0	1	
16,0 ans - moins de 16,5 ans	31,7	1,1	0,8 ; 1,7	42,1	1,2	0,9 ; 1,7
16,5 ans ou plus	47,1	2,3***	1,5 ; 3,3	58,2	1,4	1,0 ; 2,0
Situation familiale						
Avec ses deux parents	29,4	1		37,3	1	
Famille monoparentale	25,9	0,6	0,4 ; 1,0	43,6	1,1	0,7 ; 1,7
Famille recomposée et autre ^a	40,0	1,4*	1,0 ; 2,0	48,2	1,5**	1,1 ; 2,1
Situation sociale						
Défavorisée	34,2	1,3	0,9 ; 1,9	47,5	0,9	0,7 ; 1,3
Intermédiaire	26,9	1		43,0	1	
Favorisée	30,7	1,2	0,9 ; 1,7	32,8	0,8	0,6 ; 1,1
Territoire du lycée						
Non prioritaire	28,6	1		26,9	1	
Prioritaire	33,0	1,1	0,9 ; 1,5	40,5	1,3	1,0 ; 1,6
Type de seconde						
Générale et technologique	26,9	1		37,3	1	
Professionnelle	40,5	1,5**	1,1 ; 2,0	51,7	1,8***	1,3 ; 2,3

* p<0,05, ** p<0,01, *** p<0,001

^a Famille d'accueil, foyer, vit avec d'autres membres de la famille (grands-parents, oncle et tante, etc.)

Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

mais uniquement chez les garçons. En effet, 5,7 % des garçons de 16,5 ans ou plus n'ont jamais eu de petit(e) ami(e) contre 11,9 % à 12,9 % chez les garçons plus jeunes. De même, 5,8 % des garçons vivant dans une famille recomposée ou autre structure familiale n'ont jamais eu de petit(e) ami(e) contre 12,1 % chez ceux vivant avec leurs deux parents.

Aucune différence n'est observée selon sa situation sociale³ et le territoire du lycée aussi bien chez les garçons que chez les filles.

Des relations sexuelles pour près de deux élèves sur cinq

Près de deux élèves sur cinq (38,2 %) déclarent avoir déjà eu des relations sexuelles, les garçons plus souvent (45,1 %) que chez les filles (32,1 %). Cette proportion varie également, de façon significative, selon le type de seconde : un tiers des élèves de seconde générale et technologique (33,5 %) contre la moitié (51,5 %) des élèves de seconde professionnelle.

Toutes choses égales par ailleurs, le lien entre le type de seconde et le fait d'avoir déjà eu des relations sexuelles persiste. Par ailleurs, un effet de l'âge est également observé ainsi qu'une influence de la situation familiale : les filles vivant dans une famille monoparentale et les élèves des deux sexes vivant dans des familles recomposées ou une autre structure familiale sont plus nombreux à avoir déjà eu des relations sexuelles que les élèves vivant avec leurs deux parents.

Le fait d'avoir déjà eu des relations sexuelles est également lié à la situation sociale : une situation sociale défavorisée ou favorisée semble, chez les garçons, associée à une plus forte proportion d'adolescents ayant des relations sexuelles que chez les élèves en situation sociale intermédiaire.

En revanche, il n'y a pas de lien avec le type de territoire dans lequel est implanté le lycée chez les garçons comme chez les filles.

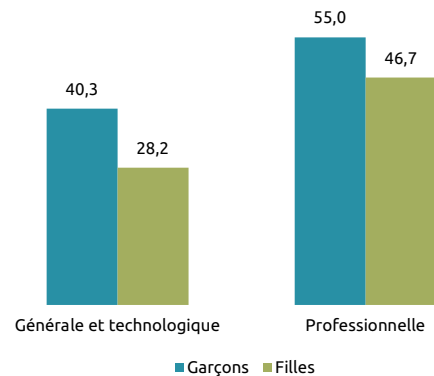
Pas de discussion sur la sexualité pour un élève sur cinq

Un élève sur trois (24,5 % des garçons et 39,4 % des filles) discute de sexualité avec ses parents. Près d'un quart des élèves (20,7 % des garçons et 24,2 % des filles) le fait avec son compagnon ou compagne, 61,7 % avec des amis, 16,6 % avec leurs frères et sœurs et 2,1 % avec d'autres personnes (essentiellement d'autres membres de la famille : grands-parents, cousins...).

Un élève sur cinq (19,2 %) déclare ne parler de sexualité avec personne. La fréquence est globalement plus élevée chez les garçons (21,1 %) que chez les filles (17,4 %) et, garçons et filles confondus, en seconde professionnelle (22,7 %) qu'en seconde générale ou technologique (17,9 %). En fait, les garçons sont plus nombreux que les filles à ne jamais aborder les questions liées à la sexualité en seconde générale et technologique, alors que c'est l'inverse en seconde professionnelle.

Par ailleurs, au-delà des différences liées au genre ou au type de seconde, discuter de sexualité semble plus courant chez les jeunes sexuellement actifs. En effet, parmi les élèves qui ont déjà eu des relations sexuelles, 9,8 % disent ne jamais aborder les questions de sexualité avec personne tandis qu'ils sont 24,5 % parmi les élèves n'ayant jamais eu de relations sexuelles.

Proportion d'élèves de seconde ayant déjà eu des rapports sexuels selon le genre et le type de seconde (en %)



Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

Facteurs associés au fait d'avoir déjà eu des relations sexuelles chez les élèves de seconde selon le genre

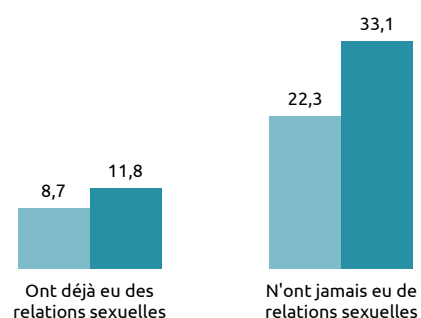
Âge	Garçons			Filles		
	%	OR ajusté	IC 95 %	%	OR ajusté	IC 95 %
Moins de 15,5 ans	35,0	0,8	0,6 ; 1,1	22,1	0,8	0,6 ; 1,2
15,5 ans - moins de 16,0 ans	40,4	1		25,5	1	
16,0 ans - moins de 16,5 ans	43,8	1,4	1,0 ; 2,0	35,0	1,8**	1,3 ; 2,6
16,5 ans ou plus	66,5	2,3***	1,6 ; 3,4	61,0	2,6***	1,8 ; 3,8
Situation familiale						
Avec ses deux parents	41,8	1		27,4	1	
Famille monoparentale	46,6	0,9	0,6 ; 1,3	38,5	1,8**	1,2 ; 2,7
Famille recomposée ou autre ^a	54,6	1,6**	1,1 ; 2,2	43,7	2,2***	1,6 ; 3,0
Situation sociale						
Défavorisée	51,5	1,5*	1,0 ; 2,1	34,7	0,8	0,6 ; 1,1
Intermédiaire	39,6	1		34,8	1	
Favorisée	44,5	1,5*	1,1 ; 2,0	26,6	0,9	0,7 ; 1,3
Territoire du lycée						
Non prioritaire	48,0	1		29,6	1	
Prioritaire	43,1	0,8	0,6 ; 1,0	34,1	1,3	1,0 ; 1,7
Type de seconde						
Générale et technologique	40,3	1		28,2	1	
Professionnelle	55,0	1,6**	1,2 ; 2,1	46,7	1,8***	1,3 ; 2,3

* $p < 0,05$, ** $p < 0,01$, *** $p < 0,001$

^a Famille d'accueil, foyer, vit avec d'autres membres de la famille (grands-parents, oncle et tante, etc.)

Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

Proportion d'élèves de seconde ne discutant de sexualité avec personne selon le type de seconde et le fait d'avoir déjà eu ou non des relations sexuelles (en %)



■ Seconde générale et technologique ■ Seconde professionnelle

Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

³ La définition de la situation sociale de l'élève est précisée en page 7.

CONTRACEPTION

Pas de préservatif lors du premier rapport sexuel pour 16% des élèves

Plus d'un élève sur sept ayant déjà eu des relations sexuelles (14,6 % des garçons et 16,8 % des filles) déclare ne pas avoir eu recours (personnellement ou leur partenaire) à une protection *via* l'utilisation du préservatif lors de leur premier rapport sexuel.

La fréquence d'utilisation est, toutes choses égales par ailleurs, plus importante chez les filles les plus âgées (16,5 ans ou plus). En revanche, il n'est pas objectivé de lien significatif, chez les filles comme chez les garçons, avec le type de seconde, la situation familiale, la situation sociale ou le territoire du lycée.

Pas de préservatif utilisé systématiquement avec le dernier partenaire pour un tiers des élèves

Trois garçons sur dix (28,8 %) et deux filles sur cinq (39,7 %) ayant des relations sexuelles disent ne pas utiliser le préservatif à chaque rapport avec leur partenaire. Ce constat semble nettement plus fréquent chez les filles en seconde professionnelle (55,1 %) que chez celles en seconde générale et technologique (32,4 %), alors que chez les garçons, aucune différence n'est constatée selon le type de seconde.

Un garçons sur huit (11,8 %) et un fille sur dix (9,7 %) déclarent utiliser le préservatif occasionnellement avec leur dernier partenaire alors que 17,0 % des garçons et 30,0 % des filles, pour leur partenaire, n'utilisent pas cette protection, soit parce qu'ils ont fait un test de dépistage avec leur partenaire (5,3 % des garçons et 7,2 % des filles), soit parce qu'ils n'aiment pas (4,4 % des garçons et 10,1 % des filles), soit parce qu'ils n'y pensent pas (2,6 % des garçons et 3,8 % des filles).

Une contraception orale utilisée sans oubli pour la moitié des filles

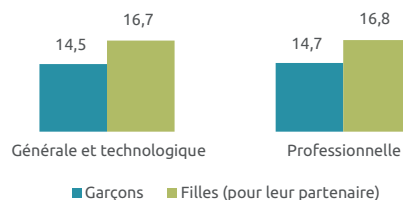
La moitié des filles ayant des relations sexuelles (49,8 %) déclarent utiliser sans oubli une contraception orale (pilule) et 43,4% des garçons déclarent que leur partenaire l'utilise sans oubli. L'utilisation avec oubli se retrouve chez 12,0 % des filles et chez la partenaire de 5,7 % des garçons. Enfin, 37,7 % des filles et 30,3 % des garçons (leur partenaire) n'utilisent pas ce moyen de contraception. À la marge, certaines jeunes filles n'ont pas su répondre à cette question (moins de 1 %). En revanche, une part beaucoup plus importante de garçons ont répondu qu'ils ne savaient pas si leur partenaire prenait la pilule (20 %).

L'utilisation de la pilule sans oubli semble d'autant plus fréquente que l'élève est plus âgée. Son utilisation avec ou sans oubli semble plus fréquente chez les élèves vivant dans une famille recomposée ou une autre structure familiale. Il ne semble pas y avoir de différence pour cette pratique en fonction de la situation sociale ou du territoire d'implantation du lycée.

Des difficultés à utiliser une contraception pour un garçon sur vingt et une fille sur dix

Seulement 5,7 % des garçons et 9,5 % des filles déclarent éprouver des difficultés à utiliser une contraception. Les difficultés les plus citées étaient, pour les filles, la peur d'en parler à des proches, la crainte des effets secondaires et la peur du gynécologue et pour les garçons, le coût.

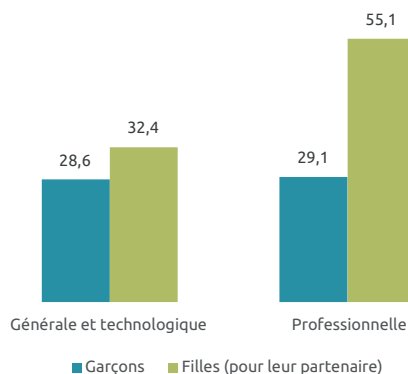
Proportion d'élèves de seconde n'ayant pas utilisé un préservatif lors de leur premier rapport sexuel selon le genre et le type de seconde (en %)*



* Parmi les élèves déclarant avoir déjà eu un rapport sexuel

Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR25

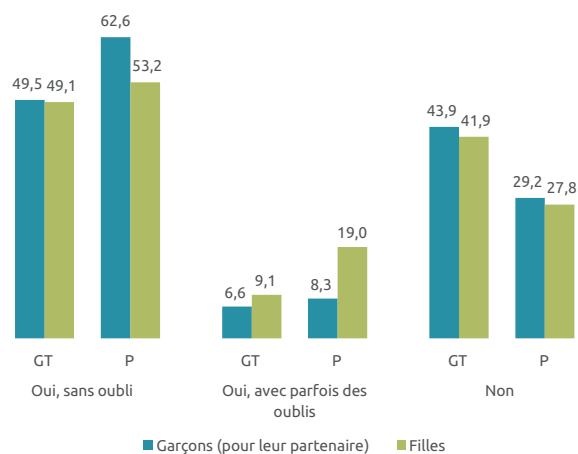
Proportion d'élèves de seconde n'ayant pas systématiquement utilisé un préservatif lors du dernier rapport sexuel selon le genre et le type de seconde (en %)*



* Parmi les élèves déclarant avoir déjà eu un rapport sexuel

Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR25

Proportion d'élèves de seconde utilisant une contraception orale selon le genre et le type de seconde (en %)*



GT : Générale et technologique
P : Professionnelle

* Parmi les élèves déclarant avoir déjà eu un rapport sexuel

Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR25

La pilule et le préservatif, seuls moyens de contraception connus pour 58 % des garçons et 35 % des filles

Trois garçons sur cinq (58,2 %) et une fille sur trois (35,0 %) déclarent ne pas connaître d'autres moyens de contraception que la pilule ou le préservatif. Cette différence selon le genre se retrouve quel que soit le type de seconde. Par ailleurs, il n'y a pas de différence chez les filles selon le type de seconde.

Toutes choses égales par ailleurs, chez les garçons, la méconnaissance des autres moyens de contraception est plus fréquente chez les élèves les plus âgés (16,5 ans ou plus), chez ceux dont le lycée est en territoire non prioritaire et chez les élèves de seconde professionnelle. Chez les filles, seule la situation sociale semble liée à la méconnaissance des autres moyens de contraception : les filles en situation sociale défavorisée déclarent plus souvent ne pas connaître d'autres moyens de contraception que les filles en situation sociale intermédiaire ou favorisée.

Par ailleurs, aussi bien chez les garçons que chez les filles, les élèves ayant déjà eu des relations sexuelles déclarent plus souvent connaître d'autres moyens de contraception que ceux n'en ayant jamais eues (43,6 % contre 46,0 %).

Les autres moyens cités sont avant tout le stérilet pour un adolescent sur trois (25,1 % des garçons et 45,3 % des filles, mais aussi les implants pour un élève sur dix (4,4 % des garçons et 18,6 % des filles) ou encore les patchs pour un élève sur quinze (3,8 % des garçons et 10,3 % des filles). Plus à la marge, la contraception vaginale (anneau vaginal, diaphragme, préservatif féminin) a été évoquée par un élève sur vingt-cinq (3,4 % des garçons et 4,9 % des filles).

Une information sur les méthodes contraceptives estimée insuffisante pour près d'un élève sur dix

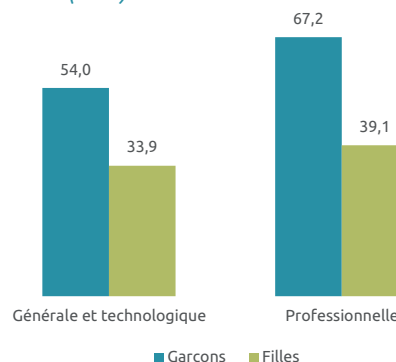
Près d'un lycéen de seconde sur dix (8,8 %) estime ne pas être suffisamment informé sur les méthodes contraceptives. Les filles de seconde professionnelle déclarent plus souvent ne pas être suffisamment informées que les filles de seconde générale et technologique (11,0 % contre 6,9 %), différence selon le type de seconde qui n'est pas retrouvée chez les garçons.

Un recours à la pilule du lendemain pour une fille sur quatre ayant déjà eu une relation sexuelle

Un quart des filles (25,6 %) ayant déjà eu une relation sexuelle déclare avoir déjà eu recours à une contraception d'urgence (pilule du lendemain), 5,2 % déclarent y avoir eu recours deux fois et 3,7 % trois fois ou plus.

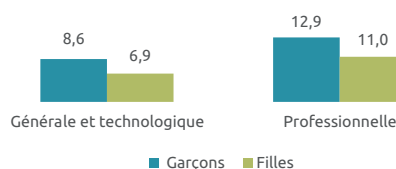
S'il est observé, toutes choses égales par ailleurs, une augmentation de fréquence avec l'âge, aucune différence n'est observée entre le recours à la pilule du lendemain et la situation familiale et sociale, le type de territoire du lycée et le type de seconde.

Proportion d'élèves de seconde ne connaissant pas d'autres moyens de contraception que la pilule et le préservatif selon le genre et le type de seconde (en %)



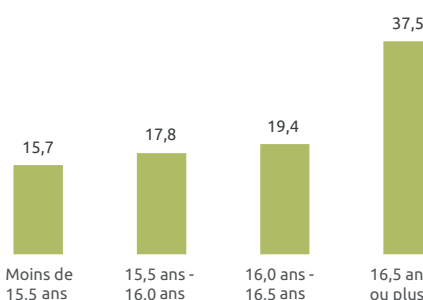
Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

Proportion d'élèves de seconde ayant le sentiment de ne pas être bien informés sur la contraception selon le genre et le type de seconde (en %)



Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

Proportion de filles en seconde* ayant eu recours à la pilule du lendemain selon l'âge (en %)



* Parmi les filles déclarant avoir déjà eu un rapport sexuel

Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

INTERRUPTIONS VOLONTAIRES DE GROSSESSE

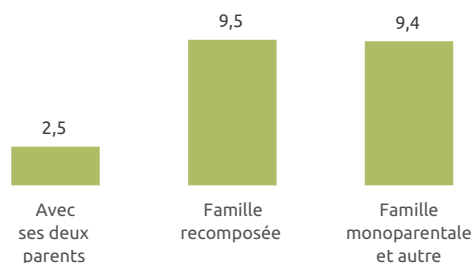
Au moins une IVG pour une fille sur vingt ayant déjà eu des rapports sexuels

Les antécédents d'interruption volontaire de grossesse (IVG) concernent 5,6 % des filles ayant déjà eu des rapports sexuels.

La fréquence est significativement plus élevée chez les jeunes filles vivant dans une famille recomposée ou dans une famille monoparentale et autre situation (9,5 % et 9,4 % ont déjà eu recours à l'IVG) que chez celles vivant avec leurs deux parents (2,5 %).

De même, les jeunes filles en seconde professionnelle ont plus fréquemment déclaré avoir eu recours à l'IVG (8,0 %) que les jeunes filles en seconde générale et technologique (4,4 %).

Proportion de filles en seconde* ayant déjà eu recours à l'IVG selon la situation familiale (en %)



* Parmi les filles déclarant avoir déjà eu un rapport sexuel

Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

INFECTIONS SEXUELLEMENT TRANSMISSIBLES

Une information sur les IST jugée suffisante pour près de neuf élèves sur dix

Sept élèves sur huit (87,0 %) déclarent être suffisamment informés sur les infections sexuellement transmissibles (IST).

Toutes choses égales par ailleurs, aucune différence n'est observée entre une information estimée suffisante sur les IST par les élèves et le genre, l'âge, le type de seconde, le territoire du lycée, la situation familiale, la situation sociale ou le fait d'avoir déjà eu des relations sexuelles.

Concernant les modes de transmission du VIH, 53,4 % des garçons et 56,6 % des filles connaissent la transmission de la mère à l'enfant ; 74,7 % des garçons et 79,9 % des filles connaissent la transmission par les produits sanguins. La transmission par voie sexuelle est quant à elle connue de pratiquement tous les élèves enquêtés (91,1 % des garçons et 94,4 % des filles). En revanche, 14,5 % des garçons et 11,5 % des filles ont cité la transmission par la salive qui n'est pas un mode de transmission du VIH.

La transmission par voie sanguine et par voie sexuelle et la transmission materno-fœtale sont plus souvent connues par les élèves déclarant être suffisamment informés sur les IST (différence significative uniquement chez les garçons concernant la transmission materno-fœtale). En revanche, aucune différence n'est observée pour la réponse « transmission par la salive ».

Près d'une fille sur deux vaccinée contre le *Papilloma virus* humain

Près de la moitié des filles (47,2 %) ont déclaré être vaccinées contre le *Papilloma virus* humain (HPV)⁴. La fréquence de la vaccination n'est pas significativement liée à l'âge, à la situation familiale, à la situation sociale, au type de seconde, au territoire et au fait d'avoir déjà eu des rapports sexuels.

Proportion d'élèves de seconde selon leur réponse au mode de transmission du VIH et selon le genre (en %)

	Garçons (%)	Filles (%)
De la mère à l'enfant	53,4	56,6
Par échange de sang (seringues, transfusions...)	74,7	79,9
Lors de relations sexuelles	91,1	94,4
Par la salive	14,5	11,5

Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

MÉTHODE

L'enquête INDicateurs de Suivi en Santé (Indiss) a été menée auprès d'un échantillon d'élèves de seconde scolarisés dans les établissements publics de la région Haute-Normandie durant l'année scolaire 2012-2013.

L'échantillon interrogé comporte 2 741 élèves (1 682 élèves en seconde générale et technologique et 1 059 élèves en seconde professionnelle) issus de 58 lycées de la région. Dans chaque établissement, deux classes de seconde ont été tirées au sort. L'échantillon représente près de 16 % de l'ensemble des élèves de seconde scolarisés de la région.

Un questionnaire anonyme a été renseigné par chaque élève. Les thèmes abordent différents aspects de la vie des lycéens : la situation personnelle et familiale, la situation face au recours au soin, l'alimentation, la consommation de tabac, d'alcool et d'autres drogues, les habitudes de vie, la sexualité, la santé mentale et physique, la scolarité et la violence. Les informations des questionnaires ont été recueillies entre novembre 2012 et avril 2013.

Les données ainsi collectées ont été redressées afin que l'échantillon constitué soit représentatif selon les critères suivants : le genre, le type de seconde, le bassin d'éducation et de formation (BEF) et le caractère prioritaire du territoire^a.

Les tests de comparaison ont été réalisés à partir du test du Chi² pour les variables qualitatives et du test de Student pour les variables quantitatives. La méthode de régression logistique a été utilisée pour permettre d'étudier la relation entre une variable d'intérêt et une variable explicative, en tenant compte de l'effet des autres variables intégrées au modèle⁵. L'*odds ratio* (OR) représente la force de l'association. Si l'OR pour une modalité donnée est supérieur à 1, cela signifie que le phénomène étudié est plus fréquent parmi les individus ayant cette modalité que parmi les individus appartenant au groupe de la modalité prise en référence. En revanche, si l'OR pour une modalité donnée est inférieur à 1, cela signifie que le phénomène étudié est moins fréquent parmi les individus ayant cette modalité que parmi les individus appartenant au groupe de la modalité prise en référence. L'OR est connu avec une marge d'erreur. Son intervalle de confiance à 95 % (IC 95 %) correspond à deux bornes qui entourent l'OR estimé et entre lesquelles l'OR réel a 95 % de chance de se situer. Lorsque celui-ci coupe les valeurs, quelle que soit la valeur, il n'est pas possible de conclure à une différence.

Références bibliographiques

- [1] Bajos N., Bozon M. Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé. Paris : La Découverte, 2008
- [2] Godeau E., Navarro F., Arnaud C. La santé des collégiens en France en 2010. Données françaises de l'enquête internationale *Health Behaviour in School-aged Children* (HBSC). Saint-Denis : Inpes, coll. Études santé, 2012, 254 p.
- [3] Vilain A., Mouquet M.-C. Les interruptions volontaires de grossesse en 2012. Paris : Drees. Études et Résultats n°884, 2014

Caractéristiques de la population

	Seconde générale et technologique (% ^a) (n=1 682)	Seconde professionnelle (% ^a) (n=1 059)
GENRE		
Garçons	45,1	59,6
Filles	54,9	40,4
ÂGE		
Moins de 15,5 ans	29,4	16,2
15,5 ans - moins de 16,0 ans	40,2	27,5
16,0 ans - moins de 16,5 ans	19,5	23,4
16,5 ans ou plus	10,9	32,9
SITUATION FAMILIALE		
Avec ses deux parents	68,0	63,8
Famille monoparentale	11,7	13,9
Famille recomposée	18,9	18,7
Autre ^b	1,4	3,6
SITUATION SOCIALE		
Défavorisée	20,5	44,4
Intermédiaire	31,1	34,6
Favorisée	48,4	21,0
BASSIN D'ÉDUCATION ET DE FORMATION		
Évreux – Verneuil-sur-Avre	10,8	10,3
Louviers – Vernon	13,9	12,6
Bernay – Pont-Audemer	6,1	7,3
Barentin – Rouen droite	20,7	28,8
Elbeuf – Rouen gauche	13,5	
Le Havre	12,9	16,6
Fécamp – Lillebonne	9,7	10,0
Neufchâtel-en-Bray – Dieppe	12,4	14,4
TERRITOIRE DU LYCÉE		
Prioritaire ^c	57,3	58,1
Non prioritaire	42,7	41,9

^a Pourcentages redressés en prenant en compte le genre, le type de seconde, le type de territoire et le BEF.

^b Famille d'accueil, foyer, vit avec d'autres membres de la famille (grands-parents, oncle et tante, etc.).

^c Les territoires prioritaires ont été définis par l'ARS à partir des territoires présentant des indicateurs socio-sanitaires défavorables (ouvrage « Les Inégalités socio-sanitaires en France, de la région au canton » publié par la Fnors en 2010), des territoires « politiques de la ville », des villes prioritaires identifiées par l'Éducation nationale et des territoires qui ne répondent pas ou peu aux appels à projet du pôle Prévention et Promotion de la Santé.

Définition de la situation sociale

La situation sociale de l'élève est définie à partir de la combinaison de différentes informations déclarées : la situation familiale (présence d'un ou de deux parents dans l'entourage de l'élève), la(es) situation(s) actuelle(s) du père et/ou de la mère par rapport à l'emploi au moment de l'enquête et la(es) profession(s) du père et/ou de la mère (codée(s) selon la nomenclature des professions et catégories socioprofessionnelles de niveau 1 de l'Insee).

Trois catégories ont pu ainsi être définies : situations sociales défavorisée, intermédiaire et favorisée.

⁵ Indiqué dans le texte par les formules « toutes choses égales par ailleurs », « après ajustement » ou « après contrôle des variations ».

Sexualité et contraception

SYNTHÈSE

En matière de sexualité et de contraception, les comportements des jeunes haut-normands scolarisés en seconde se caractérisent principalement par les points suivants :

- plus d'un tiers des élèves déclare avoir un(e) petit(e) ami(e) ;
- près de deux élèves sur cinq disent avoir déjà eu des relations sexuelles, et parmi ceux-ci :
 - 16% n'ont pas utilisé de préservatif lors de leur première relation sexuelle ;
 - 34% n'ont pas utilisé systématiquement de préservatif avec leur dernier(ère) partenaire ;
- environ une fille sur deux mentionne utiliser une contraception orale, sans oubli ;
- 58% des garçons et 35% des filles ne connaissent pas d'autre moyen de contraception que la pilule ou le préservatif ;
- un élève sur dix se sent insuffisamment informés sur les méthodes contraceptives ;
- une fille sexuellement active sur quatre a déjà eu recours à la contraception d'urgence.

Au-delà de ces résultats, les différences sont marquées entre les élèves de seconde générale et technologique et ceux de seconde professionnelle. Plus âgés, ces derniers ont plus souvent des relations amoureuses et sexuelles. Les différences existent également selon le genre : les filles déclarent plus fréquemment avoir des relations amoureuses que les garçons, mais ces derniers sont plus nombreux à avoir déjà eu des relations sexuelles. Ces comportements, d'autant plus fréquents que les adolescents sont plus âgés, apparaissent également influencés par la situation familiale : les garçons et les filles sont plus nombreux à déclarer avoir des relations amoureuses et sexuelles s'ils vivent dans des familles recomposées. Des liens sont également observés avec la situation sociale : les filles en situation sociale favorisée affirment moins souvent avoir un petit ami alors que les garçons en situation sociale défavorisée seraient plus nombreux à avoir une activité sexuelle.

Chez plus de huit jeunes sur dix, le premier rapport sexuel a été protégé (emploi du préservatif), sans différence selon le genre et le type de seconde, ni d'effet d'âge, de situation familiale ou sociale.

L'usage du préservatif avec le dernier partenaire est systématique chez sept garçons sur dix, quel que soit le type de seconde. En revanche, deux tiers des filles en seconde générale et technologique déclarent l'utilisation systématique de cette protection pour leur partenaire contre moins d'une sur deux en seconde professionnelle.

La contraception orale (pilule) est utilisée sans oubli par la moitié des filles ayant déjà eu des rapports sexuels. L'utilisation de la contraception orale semble liée à la situation familiale, celle-ci étant plus fréquente dans les familles recomposées. L'information sur la contraception semble bien assimilée par les adolescents enquêtés : neuf filles sur dix ont le sentiment d'être suffisamment informées sur la diversité des méthodes contraceptives. Enfin, très minoritaires sont les élèves ayant déjà eu des rapports sexuels qui déclarent rencontrer des difficultés à utiliser une contraception.

Malgré un bon niveau d'information délivrée sur les méthodes contraceptives et le développement de la contraception d'urgence, il subsiste des échecs. Ainsi, plus d'une fille sur vingt ayant déjà eu des relations sexuelles déclare avoir déjà vécu au moins une interruption volontaire de grossesse. La fragilisation de la cellule familiale apparaît comme un facteur lié à la survenue d'une interruption volontaire de grossesse.

FICHES THÉMATIQUES DE L'ENQUÊTE INDISS

L'enquête Indiss a donné lieu à la publication d'autres documents thématiques : « Santé mentale », « Consommation de substances psychoactives », « Nutrition » ainsi qu'un document de synthèse.

REMERCIEMENTS

Remerciements aux personnels de l'Académie de Rouen et des deux inspections académiques départementales sans qui l'enquête Indiss n'aurait pu voir le jour, aux infirmier(e)s scolaires et aux proviseurs des lycées enquêtés pour le temps qu'ils ont consacré à cette enquête au sein de leur établissement. Ces remerciements sont aussi adressés aux élèves de seconde qui ont accepté de participer à cette enquête ainsi qu'à leurs parents.

Ce document a été imprimé à 500 exemplaires en septembre 2015 par l'OR2S.

Il a été réalisé avec le soutien financier de l'Agence régionale de santé de Haute-Normandie et de la Région Haute-Normandie.

Il a été rédigé par Hervé Villet, Olivia Guérin, François Michelot, Angélique lefebvre, Nadège Thomas et Alain Trugeon.

Directrice de la publication : Dr Élisabeth Lewandowski.

OBSERVATOIRE RÉGIONAL DE LA SANTÉ ET DU SOCIAL

Antenne de Haute-Normandie : 115, Boulevard de l'Europe - 76100 Rouen - Téléphone : 07 71 13 79 32

Adresse Mail : infohn@or2s.fr - Site Internet : www.or2s.fr